

# ENQUÊTE WOMEN'ACT

Les femmes et l'entrepreneuriat social en France 2017



---

**EMPOW'HER**  
Supporting Women Entrepreneurs around the world

# SOMMAIRE

|  |             |
|--|-------------|
| <b>Introduction</b> .....                      | <b>P 3</b>  |
| Pourquoi l'entrepreneuriat social ?            |             |
| Les femmes et l'entrepreneuriat social         |             |
| L'enquête Women'Act                            |             |
| À propos                                       |             |
| <br>   |             |
| <b>Résumé des résultats de l'enquête</b> ..... | <b>P 5</b>  |
| <br>   |             |
| <b>Méthodologie</b> .....                      | <b>P 6</b>  |
| Méthode d'enquête                              |             |
| Sélection de la population d'enquête           |             |
| Profil de la population                        |             |
| <br>   |             |
| <b>Résultats de l'enquête</b> .....            | <b>P 8</b>  |
| <br>   |             |
| <b>Conclusions et utilisation</b> .....        | <b>P 24</b> |
| <b>Remerciements</b> .....                     | <b>P 25</b> |
| <b>Mentions légales</b> .....                  | <b>P 26</b> |

## INTRODUCTION

### Pourquoi l'entrepreneuriat social ?

L'entrepreneuriat social fait référence à la création d'une activité viable économiquement, tout en tâchant de répondre à des problématiques sociales et environnementales. La pérennité et la durabilité sont donc au cœur des activités de ce secteur, qui vise à offrir des réponses à des problématiques contemporaines de nos sociétés. Selon un récent sondage réalisé par OpinionWay, les entrepreneurs sociaux sont perçus par plus d'un tiers des français comme les acteurs les plus innovants dans la résolution des grands problèmes sociaux et environnementaux<sup>1</sup>.

L'entrepreneuriat social, et le secteur de l'économie sociale et solidaire (« l'ESS ») au sens large, est un secteur dynamique et en pleine expansion. Il rassemble plus de 7% des entreprises françaises et 10% des employés en France<sup>2</sup>. Depuis 2000, l'emploi y a progressé de 24%, alors qu'il n'a progressé que de 4,5% dans le secteur privé hors ESS<sup>3</sup>. L'entrepreneuriat social est donc tourné vers l'avenir, innovant et porte les valeurs d'une nouvelle économie inclusive et durable, qu'il faut accompagner pour soutenir son développement.

Enfin, soutenir les femmes entrepreneures sociales contribue à la mission de Empow'Her, dont les activités visent à permettre aux femmes de générer de la valeur et de l'impact sur l'économie mais aussi la société dans son ensemble.

### Les femmes et l'entrepreneuriat social

L'emploi féminin est majoritaire au sein de l'ESS et 66% des employés du secteur sont des femmes. Pourtant, elles occupent des positions souvent plus vulnérables - 45% des femmes sont à temps partiel (contre 30% dans le secteur privé hors ESS) - et le secteur n'échappe pas aux écarts de rémunération entre hommes et femmes, qui atteignent 20% comme dans les autres secteurs de l'économie<sup>4</sup>.

Alors même que les femmes constituent une force importante de la masse salariale de l'ESS, elles sont à l'inverse une minorité à entreprendre. Comme dans le secteur de l'entrepreneuriat classique, à peine un tiers de femmes entreprennent et sont à la tête de structures de l'ESS<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Baromètre 2017 de l'entrepreneuriat social, 5<sup>ème</sup> édition, <http://www.convergences.org/wp-content/uploads/2017/01/5e-Barom%C3%A8tre-de-l'Entrepreneuriat-Social-FINAL-web.pdf>

<sup>2</sup> Page du gouvernement consacrée à l'économie sociale et solidaire : <http://www.gouvernement.fr/action/l-economie-sociale-et-solidaire>

<sup>3</sup> E-RSE, « L'économie sociale et solidaire : le boom d'une économie inclusive ? », <http://e-rse.net/mois-economie-sociale-et-solidaire-boom-economie-inclusive-16511/#gs.FJ94H18>

<sup>4</sup> Portail du ministère de l'économie, « l'emploi féminin dans l'économie sociale et solidaire », <http://www.economie.gouv.fr/ess/emploi-feminin-dans-leconomie-sociale-et-solidaire>

<sup>5</sup> Mouves, « l'entrepreneuriat social pour toutes », 2013, <http://mouves.org/faire-emerger-nouvelle-generation-entrepreneurs/egalite-femmeshommes/lentrepreneuriat-social-pour-toutes/>

Et lorsque celles-ci entreprennent, les projets menés par les femmes se concentrent dans des secteurs précis, en particulier les services sociaux (32% de femmes contre 18% d'hommes interrogés) et la santé (15% de femmes contre 8% des hommes)<sup>6</sup>.

## L'enquête Women'Act

Constatant au jour le jour le trop peu de femmes entrepreneures sociales en France, mais aussi le peu de données existantes sur ce sujet, l'association Empow'Her a conduit une enquête d'Octobre 2016 à Janvier 2017, permettant d'identifier les difficultés spécifiques rencontrées par les femmes entrepreneures sociales, mais aussi de mettre en avant des solutions pour renforcer la place des femmes dans ce secteur.

Plus particulièrement, les objectifs de cette enquête sont les suivants :

- Identifier les problèmes spécifiques rencontrés par les femmes entrepreneures sociales ;
- Définir les besoins précis des femmes pour réussir dans leur rôle d'entrepreneure sociale ;
- Comprendre et prévenir les risques d'échec pour renforcer le poids des femmes dans le secteur ;
- Identifier le public nécessitant le plus un accompagnement.

Cette enquête est une étape préalable et essentielle à la mise en place d'un programme d'accompagnement destiné aux femmes entrepreneures sociales porté par Empow'Her et qui sera déployé nationalement à partir de septembre 2017.

## À propos



Empow'Her est une organisation française créée en 2011 qui œuvre en faveur de l'égalité Femmes - Hommes en France et à l'international à travers 3 axes :

- Œuvrer pour l'empowerment économique des femmes à travers l'entrepreneuriat ;
- Renforcer et révéler des potentiels de leadership féminin ;
- Diffuser une culture d'égalité auprès des jeunes générations.

---

<sup>6</sup> Lobby européen des femmes, « WeStart, Mapping women social entrepreneurship in Europe », Synthesis report, 2015

## RÉSUMÉ DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

L'enquête Women'Act a permis de mettre en avant l'importance d'accompagner les femmes vers la création d'activités à impact social ou environnemental (impact sur l'emploi, levier d'insertion fort pour les femmes, projets qui génèrent de l'impact) mais aussi de mettre en lumière des freins toujours présents dans l'accès des femmes à l'entrepreneuriat.

Plus de **la moitié** des femmes interrogées dans le cadre de l'enquête Women'Act considèrent qu'il est plus difficile d'entreprendre en étant une femme. Les raisons évoquées sont multiples et peuvent intervenir à différents stades du parcours entrepreneurial.

Certaines difficultés sont partagées à la fois par les hommes et les femmes et sont inhérentes au parcours entrepreneurial. La première difficulté évoquée par plus de **la moitié** des répondants, hommes et femmes, est liée au financement de leurs projets, qui est une étape à la fois longue et incertaine pour des structures naissantes et dans un secteur encore méconnu par les acteurs de l'économie traditionnelle. La difficulté à financer les projets a également un impact sur la capacité à se rémunérer, en particulier chez les femmes. Le temps moyen nécessaire pour se rémunérer est plus long que pour les hommes - ce qui limite l'accès à l'entrepreneuriat pour des femmes sans ressources financières - et les écarts de salaire sont importants entre les hommes et les femmes interrogés.

Les femmes mettent également en avant des contraintes particulièrement liées à leur statut de femmes entrepreneures, qui sont liées à la fois à la difficulté à assumer une posture entrepreneuriale dans un secteur encore largement dominé en nombre par les hommes, mais aussi à apparaître crédibles aux yeux de leurs interlocuteurs dans leur rôle de femmes dirigeantes. Les femmes interrogées semblent en effet souffrir d'un sentiment de manque de légitimité, qui diminue leur assurance : **58%** des femmes interrogées indiquent manquer de confiance en elles, et ce chiffre varie en fonction du niveau de maturité du projet (**deux tiers** des femmes qui sont en phase de lancement reconnaissent manquer de confiance en elles). Le manque de légitimité a également un impact sur leur capacité à se projeter (pour **53%** des répondantes) ou encore le sentiment de manquer de compétences et de connaissances pour assumer leur rôle d'entrepreneure (**un tiers** des femmes entrepreneures interrogées craignaient de manquer de connaissances au démarrage). Ce manque de légitimité est alimenté par des perceptions dévalorisantes de leur statut, véhiculées par les acteurs avec lesquels elle peuvent être amenées à échanger, mais aussi par la sphère familiale. Ainsi, **72%** des femmes considèrent que des attitudes stéréotypées et dévalorisantes participent de la difficulté à être une femme entrepreneure.

Cette enquête et ces chiffres permettent de mettre en lumière de bonnes pratiques d'accompagnement pour permettre à plus de femmes de se lancer dans l'entrepreneuriat social et de réussir dans ce processus. En particulier, le travail sur une posture entrepreneuriale, la valorisation du networking, du mentoring ou de soutien mutuel entre pairs sont des méthodes d'accompagnement particulièrement mises en avant par les femmes.

# MÉTHODOLOGIE

## Méthode d'enquête

L'enquête a été conduite auprès de cent hommes et de femmes entrepreneur.e.s sociaux.ales intervenant sur le territoire français (60% de femmes et 40% d'hommes). Nous avons défini les entrepreneur.e.s sociaux.ales comme étant des personnes ayant fondé ou dirigeant une entreprise sociale.

Les répondants ont été répartis dans trois catégories, représentant le niveau d'avancement et la maturité du projet entrepris :

- Des entrepreneur.e.s sociaux.ales (hommes et femmes) « établis » : portant des projets dont la structure légale a été fondée et dont les activités ont été lancées ;
- Des entrepreneur.e.s sociaux.ales (hommes et femmes) dont le projet est en cours : il n'existe donc pas nécessairement de structure légale, et les activités sont au stade d'amorçage ou de prototypage ;
- Des entrepreneur.e.s sociaux.ales (hommes et femmes) ayant connu un échec entrepreneurial : ayant porté un projet d'entrepreneuriat social mais dont les activités ont été arrêtées.

Cette répartition de la population a permis de concevoir trois questionnaires distincts pour chaque catégorie, comprenant une majorité de questions fermées mais aussi des questions ouvertes, notamment sur la partie détaillant les difficultés spécifiques aux femmes entrepreneures sociales. La plupart des questions étaient similaires entre les trois questionnaires, mais une minorité différait en fonction de l'état d'avancement du projet.

Tous les entretiens réalisés ont été conduits par des enquêteurs soit par téléphone soit en présentiel. La durée moyenne d'entretien était de 45 minutes. Les enquêteurs ont également été formés au préalable à la collecte de données et à l'administration des questionnaires.

Les données récoltées ont permis de mieux saisir les spécificités des répondants et de leurs structures, les différents types de difficultés rencontrées dans leur parcours entrepreneurial, les perceptions de genre et le type d'accompagnement souhaité. Les données sur les perceptions de genre n'ont été récoltées que chez les répondantes femmes, afin d'identifier plus précisément les difficultés rencontrées par ces dernières.

Enfin, les données ont été analysées par catégorie de répondants selon des indicateurs préalablement établis et ont été désagrégées entre la population « hommes » et « femmes », pour tenir compte de l'écart dans le nombre de répondants et avoir des chiffres spécifiques aux deux populations.

Trois catégories de résultats émergent de cette enquête : des données cumulées pour tous les hommes et toutes les femmes interrogés, mais aussi des données traitées séparément pour chaque catégorie de projet et en fonction du sexe des répondants.

## Sélection de la population d'enquête

Aucun critère n'a été établi sur le profil des entrepreneur.e.s sociaux.ales interrogés (âge, niveau d'expérience, secteur d'activité, taille de la structure...), afin de garantir une diversité des profils et une représentation réaliste du secteur de l'entrepreneuriat social. La seule classification qui a été faite concerne l'état d'avancement du projet (projets établis, en cours ou échoués).

Les répondants ont été identifiés en recherchant différentes structures présentes dans le secteur de l'ESS aujourd'hui en France, mais également par mise en contact via des structures d'accompagnement d'entrepreneurs et d'entrepreneur.e.s sociaux.ales partenaires, intervenant sur tout le territoire national.

## Profil de la population

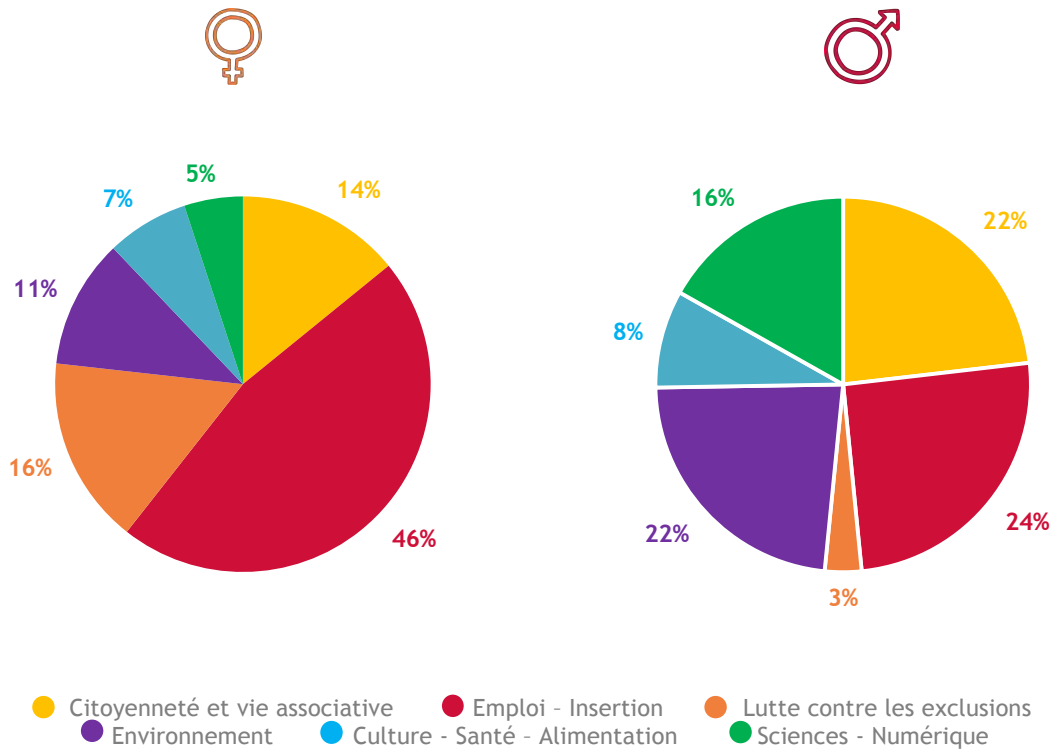
La moyenne d'âge des répondants hommes et femmes est de 31 ans. Il s'agit d'une population qui ne présente apparemment pas de critères de vulnérabilité et qui est bien intégrée sur le marché du travail. En effet, **78%** des répondants pour les projets établis et en cours ont un niveau d'études supérieur ou égal à BAC+5 et **80%** de la population totale indique avoir eu une autre activité professionnelle avant de se lancer. Parmi les entrepreneur.e.s sociaux.ales ayant connu un échec entrepreneurial en revanche, le niveau d'éducation est plus faible : seulement 46% de la population interrogée (hommes et femmes) a un diplôme équivalent ou supérieur à un BAC+5.

La population interrogée ne présente donc apparemment pas de signe de vulnérabilité face à l'emploi : elle est éduquée et bien intégrée sur le marché du travail.

## RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

### L'entrepreneuriat social, un secteur à fort potentiel...

#### Secteur d'activité et zone d'intervention



Le secteur d'activité des personnes interrogées est assez hétéroclite et varié, ce qui traduit bien la pluridisciplinarité du secteur de l'ESS. Le secteur « Emploi, Insertion » est le secteur le plus représenté parmi la population interrogée, à la fois chez les hommes et chez les femmes. Néanmoins, il y a des différences notables en termes de répartition des secteurs : la population d'hommes est répartie plus équitablement entre les différents secteurs, alors que presque une moitié de femmes interrogées se concentre sur un secteur d'activité. Les hommes entreprennent également plus dans les secteurs dits « innovants » comme les sciences, le numérique ou encore l'environnement. On remarque donc une certaine sectorisation de l'entrepreneuriat féminin et un détournement des femmes de secteurs considérés comme traditionnellement « masculins ».

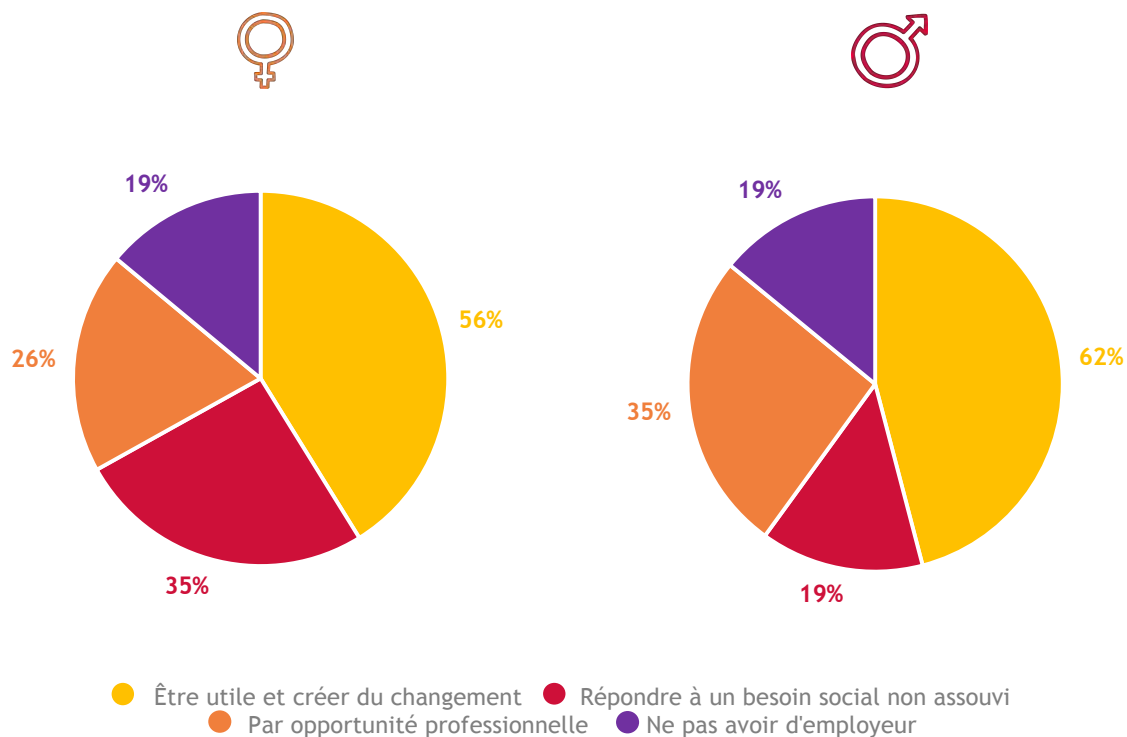
Les zones d'intervention sont diverses et les bénéficiaires des actions entreprises sont aussi variés que le type d'activités. Parmi les entrepreneur.e.s sociaux.ales établis interrogés, seulement **10%** interviennent dans les quartiers prioritaires ou ont pour cible privilégiée leurs habitants. Cependant, on peut voir que ce chiffre est en forte hausse concernant les projets en cours, pour lesquels **30%** ont une partie ou une totalité de leurs activités qui visent les quartiers prioritaires.



## Motivations

Les raisons qui ont conduit les hommes et les femmes à se lancer dans l'entrepreneuriat social sont assez similaires. En effet, à la fois pour les hommes et les femmes, les trois premières motivations exprimées sont le fait d'être utile et de créer du changement, de répondre à un besoin non assouvi et par opportunité professionnelle. Le fait que l'entrepreneuriat puisse être une opportunité professionnelle est plus souvent mis en valeur par les hommes que par les femmes (25% des femmes contre 35% des hommes) - alors même que l'entrepreneuriat est un levier d'insertion plus important pour les femmes, qui ont répondu à 39% être en recherche d'emploi au lancement de leur projet (contre 24% des hommes).

« Générer du profit » ou « obtenir de la reconnaissance sociale » en revanche ne sont cités par aucun des répondants comme ayant fait partie des motivations premières.



## Impact sur l'emploi



60% des entrepreneur.e.s sociaux.ales interrogés parviennent à dégager un revenu de leur activité, de manière équilibrée entre hommes et femmes. Bien que ce chiffre soit important, notamment en considérant qu'une partie importante des entrepreneur.e.s sociaux.ales interrogés ont moins de 2 ans d'activité, cela signifie également que 2 entrepreneur.e.s sur 5 ne parviennent pas encore à dégager un revenu de leur activité. La difficulté à dégager un revenu dans les premières phases du parcours entrepreneurial place les entrepreneur.e.s sociaux.ales dans une situation précaire, qui peut parfois renforcer les risques d'échec et qui limite également l'accès à l'entrepreneuriat pour des individus sans ressources financières.

Ainsi, une période de chômage peut être mise à profit pour se lancer dans l'entrepreneuriat, tout en ayant une sécurité financière dans les premiers temps. C'est aussi le signe que l'entrepreneuriat est un moyen de se réorienter professionnellement et de se réinsérer sur le marché de l'emploi : 39% des femmes et 24% des hommes étaient en recherche d'emploi au moment de lancer leur activité. La différence entre hommes et femmes montre que l'entrepreneuriat est donc un moyen fort d'insertion pour les femmes.

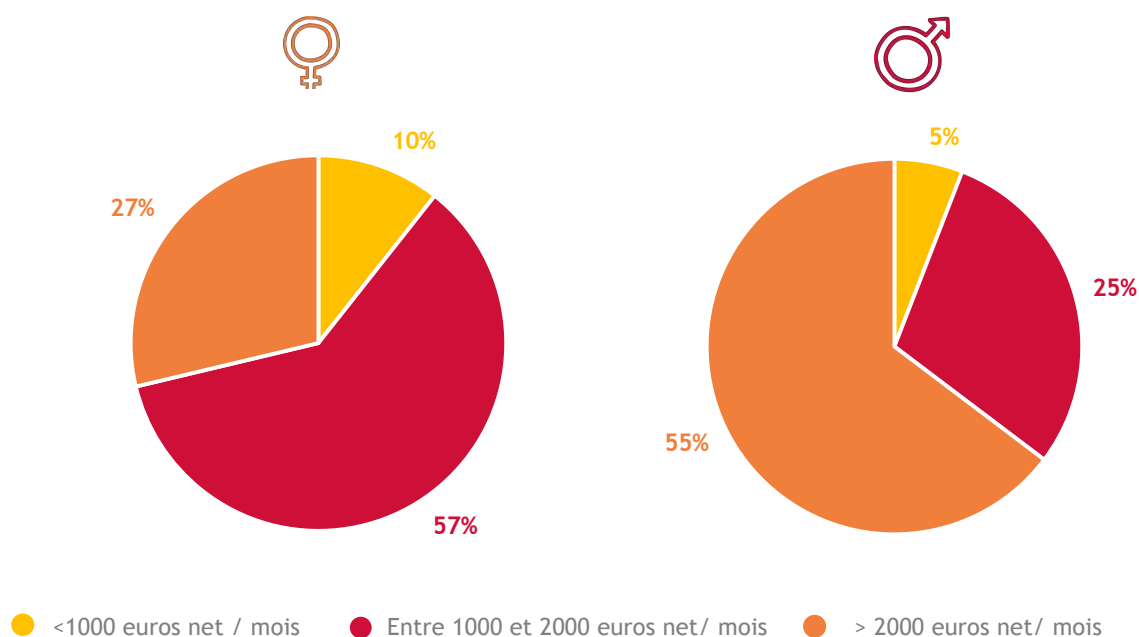
D'autre part, les structures portées par les femmes et les hommes entrepreneur.e.s sociaux.ales sont rarement des entreprises individuelles. Il s'agit tout d'abord d'une aventure collective : plus de 60% des entrepreneurs établis (hommes et femmes) ont co-fondé leur projet et ne sont pas seuls à y contribuer. La taille des structures portées par les femmes et les hommes est presque identique : le nombre d'employés ETP pour les femmes entrepreneures sociales établies est de 11, contre 10 pour les hommes. Ce chiffre va à l'encontre de l'idée reçue qui consiste à dire que les femmes montent des entreprises moins ambitieuses et à plus petite échelle, mais démontre aussi que le secteur de l'économie sociale et solidaire ne concerne pas uniquement de toutes petites structures. De la même manière, le budget moyen des structures portées par les hommes et les femmes interrogés est supérieur à 500 000 euros par an.

Cependant, on remarque tout de même une différence entre les hommes et les femmes lorsqu'on segmente les budgets : alors que 54% des hommes ont des budgets annuels supérieurs à 500 000 €, cela ne concerne que 19% des femmes.

### Des inégalités persistantes entre hommes et femmes

Alors que les chiffres sur les structures portées par les hommes et les femmes sont encourageants, des inégalités face à l'emploi persistent. Bien qu'une proportion équilibrée d'hommes et de femmes soient en mesure de se salarier, le temps moyen pour y arriver est largement supérieur chez les femmes. Parmi les entrepreneur.e.s sociaux.ales établis, 38% des femmes ont répondu avoir mis moins d'un an à se salarier, contre 53% des hommes. Ces chiffres font écho aux difficultés évoquées par les femmes pour arriver à financer leurs projets, et notamment pour convaincre ou obtenir la confiance des investisseurs (cf p.12). On peut toutefois noter que, à la fois pour les hommes et les femmes, la moyenne du temps nécessaire pour parvenir à dégager un revenu est, selon l'enquête, plus basse dans le secteur de l'ESS que dans l'entrepreneuriat classique. En effet, il faut en moyenne 2 à 3 ans pour qu'un entrepreneur puisse se rémunérer dans les autres secteurs de l'économie.

Des inégalités persistent également en termes de salaire : 57% des femmes indiquent gagner entre 1000 et 2000 euros par mois, tandis que la même proportion d'hommes gagne plus de 2000 euros.



L'ESS comme outil de promotion de l'égalité professionnelle

Malgré le caractère jeune et innovant du secteur, ce dernier n'échappe pas aux inégalités qui pénalisent une grande partie de l'économie notamment en termes d'inégalités salariales.

Cependant, il est essentiel de les corriger afin de pouvoir faire du secteur un outil de promotion de l'égalité professionnelle. L'entrepreneuriat social est en effet un secteur porteur qu'il convient d'encourager pour qu'il puisse être plus performant et plus inclusif.

Valoriser et encourager les femmes à entreprendre dans ce secteur peut aussi servir d'exemple dans les autres secteurs de l'économie ainsi que dans le secteur de l'ESS. Par exemple, les femmes entrepreneures sociales interrogées ont répondu à plus de **70%** avoir le sentiment de participer à créer plus d'égalité entre les hommes et les femmes, et ce notamment en accordant une attention particulière à valoriser l'égalité professionnelle au sein de leurs propres structures.

**« Dans l'espace de co-working on est maintenant à 50% de femmes, ça a été un long chemin mais on y est arrivés »**

Les répondantes évoquent notamment les mesures mises en places pour encourager le leadership des femmes au sein de leurs propres structures :

**« Je suis sensible à cette problématique donc on met un point d'honneur à équilibrer les équipes en particulier dans l'équipe encadrante »**

Enfin, les femmes interrogées évoquent le principe d'identification et d'encouragement, qui consiste à rendre plus visibles les femmes entrepreneures sociales pour créer de nouvelles vocations chez d'autres femmes :

**« On peut tous par le partage d'expérience œuvrer à créer plus d'égalité. Créer un niveau de dialogue et de discours bienveillant c'est le plus important, c'est comme ça qu'on progressera »**

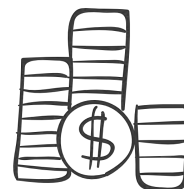
**70%** des femmes entrepreneures sociales pensent enfin pouvoir être des modèles pour les autres femmes, et pouvoir encourager des femmes à se réaliser en partageant leurs propres expériences :

**« je peux montrer qu'avec des valeurs féminines, on peut être à la tête d'une entreprise qui fonctionne et qui a du sens »**

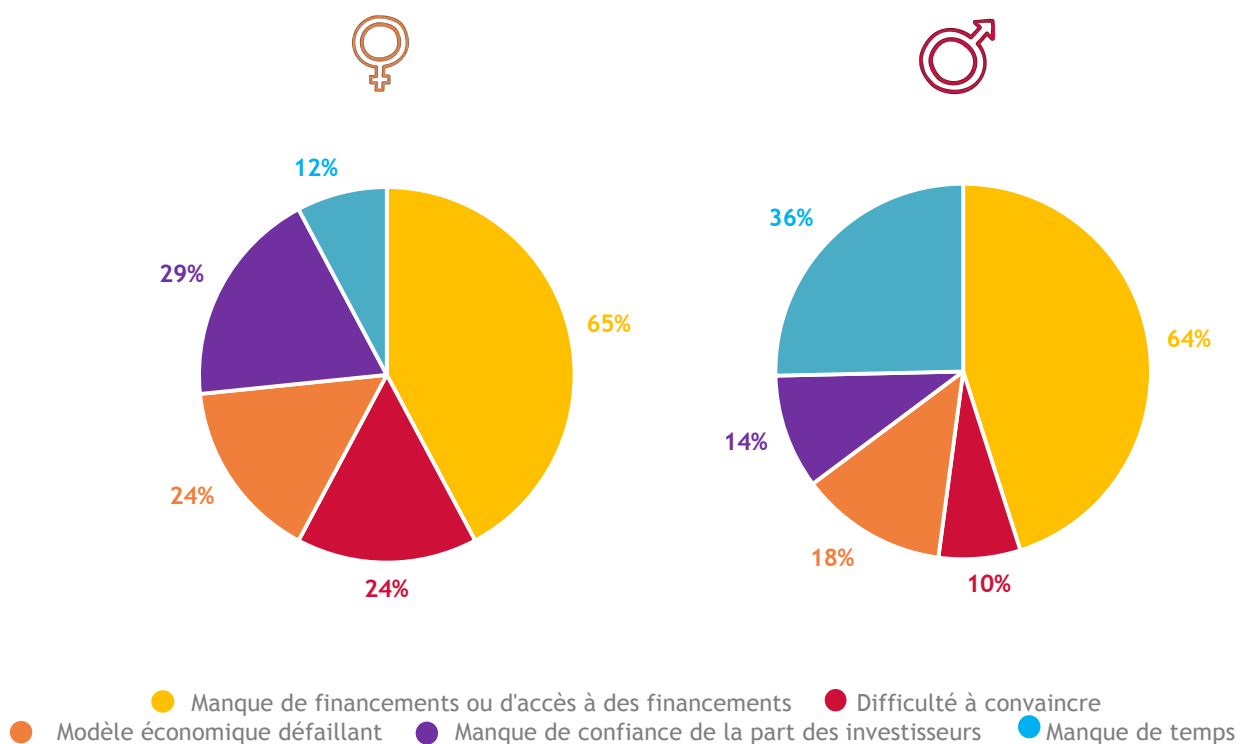
## Les difficultés rencontrées par les hommes et les femmes entrepreneur.e.s sociaux.ales

Une large partie de l'enquête s'est intéressée à identifier les difficultés que rencontrent les hommes et les femmes entrepreneur.e.s sociaux.ales, en fonction du stade d'avancement de leurs projets, afin de définir comment accompagner le développement de l'entrepreneuriat social et la réussite des projets entrepris.

Les difficultés financières : 1<sup>er</sup> type de contraintes évoqué par les entrepreneur.e.s sociaux.ales



Pour plus de la moitié de la population interrogée, le financement a été un enjeu majeur dans le lancement et le développement de leur activité, et c'est une difficulté partagée au même titre par les hommes et les femmes.



Cet élément est d'autant plus présent pour les entrepreneurs ayant connu un échec entrepreneurial, qui à **70%** déclarent que le financement a été un enjeu et pour la **moitié**, que les difficultés financières ont participé à l'arrêt du projet.

Sur la population de femmes et d'hommes interrogés, le manque de financement et le manque d'accès à des financements sont cités parmi les premières difficultés rencontrées pour financer leurs projets.

Cependant, lorsqu'on s'intéresse de plus près aux hommes et aux femmes entrepreneur.e.s sociaux.ales établis, on remarque que certains facteurs sont plus importants chez les femmes ou chez les hommes. Par exemple, une proportion double de femmes évoque le manque de confiance des investisseurs comme ayant été un frein au financement de leur activité (29% contre 14% des hommes), alors que les hommes mettent l'accent sur le fait que la recherche de financement est longue et chronophage (36% des hommes contre 12% des femmes).

De la même manière, les femmes indiquent avoir plus de mal à convaincre et à vendre leur projet pour obtenir des financements que les hommes, ce qui est notamment dû au manque de confiance des investisseurs pré-cité, et peut expliquer le fait que le temps nécessaire aux femmes pour se rémunérer est plus long que chez les hommes.

Des témoignages de femmes entrepreneures sociales viennent corroborer le fait que les hommes et les femmes ne sont pas traités de manière égale face à la recherche de financements. En particulier, de nombreuses femmes répondantes ont témoigné des difficultés qu'elles avaient rencontrées pour convaincre un financeur ou un investisseur et apparaître crédibles dans leur rôle :

*« Quand je démarchais les banques ou des investisseurs - on pouvait sentir les à priori. Sur certains sujets, plus liés à des tâches masculines, on est aussi décrédibilisées ».*

Les femmes interrogées admettent également être moins à l'aise avec l'aspect du financement et remettent en cause leur légitimité dans la fixation du prix d'un produit, en particulier lorsqu'il s'agit d'un service :

*« C'est très difficile aujourd'hui d'aller chercher des subventions et de lever des fonds. Mais je pense que c'est moi qui ai des difficultés à oser et à assumer pour aller chercher des financements ou trouver un modèle économique »*

*« J'ai perdu beaucoup de temps à ne pas valoriser suffisamment le projet, je n'étais pas encore assez offensive ».*

## Un manque de visibilité des structures de l'entrepreneuriat social

Le manque de visibilité des structures de l'ESS, et le manque de compréhension et de connaissances des autres acteurs, en particulier publics, sur ce sujet : 2<sup>ème</sup> difficulté évoquée par les entrepreneur.e.s sociaux.ales



Ainsi, **42%** des femmes et **32%** des hommes considèrent le manque de visibilité comme ayant été un frein lors du lancement de leur activité.

Pourtant, il existe un consensus autour du fait qu'il existe suffisamment d'opportunités de promotion des initiatives entreprises, notamment via des forums, des conférences ou des salons. **87%** estiment avoir eu suffisamment d'opportunités de promotion, mais déplorent le fait que les événements organisés autour des structures de l'ESS sont soit trop généralistes et ne permettent pas une mise en réseau dans un secteur d'activité en particulier, ou bien trop exclusives au secteur de l'ESS, et ne permettent pas de faire des ponts avec d'autres types de structures, notamment des structures entrepreneuriales classiques.

Les répondants évoquent également que la construction de leur réseau n'a pas été une difficulté principale au moment du lancement de leur activité. Seulement **12%** d'entre eux, à la fois les hommes et les femmes, indiquent que le manque de réseau a constitué une difficulté principale. Cela ne veut pas dire que les répondants ne manquaient pas de réseau, mais que la construction de celui-ci n'a pas constitué une difficulté majeure.

Cependant, les femmes répondantes insistent sur le fait que les réseaux sont souvent majoritairement masculins, et qu'il est parfois plus difficile pour une femme de s'y faire une place. D'ailleurs, les hommes interrogés font plus partie de réseaux d'entrepreneurs que les femmes (**74%** des femmes contre **84%** des hommes).

**« Les réseaux sont très importants, et les hommes ont des réseaux plus soudés du fait qu'ils dominent largement le secteur en nombre »**

Lors des événements organisés, les répondantes mettent également en valeur le manque de visibilité des femmes dans le secteur :

**« J'étais invitée à parler sur l'engagement des jeunes, sur les 7 intervenants j'étais la seule femme. C'est en train de changer, mais c'est toujours plus difficile de se faire entendre lorsqu'on est une femme »**

Les réseaux de l'ESS sont donc encore trop peu institutionnalisés et connus du grand public, et une inégalité dans l'accès à ces réseaux est soulignée par les femmes entrepreneures sociales interrogées.

La gestion du temps : une problématique transversale pour les femmes et les hommes entrepreneur.e.s sociaux.ales

72% des entrepreneur.e.s sociaux.ales interrogés indiquent que la difficulté à gérer son temps est ou a été un élément contraignant dans la mise en place et le développement de leurs activités



Les femmes et les hommes interrogés, de manière équilibrée, soulignent le manque d'organisation (49%), ou encore la difficulté à concilier vie personnelle et vie professionnelle (48%) pour expliquer le fait que la gestion du temps est une difficulté.

Les différences dans les explications apportées par les hommes et les femmes ne sont pas significatives. Il convient tout de même de relativiser cette interprétation en soulignant qu'une minorité d'hommes et de femmes interrogés sont pères ou mères de famille (19% des femmes contre 4% des hommes). Les femmes répondantes considèrent également l'entrepreneuriat comme plus épanouissant que le salariat, car il permet une gestion plus flexible de son emploi du temps.

La peur de se lancer : une problématique au démarrage

En interrogeant les entrepreneur.e.s sociaux.ales établis sur les peurs et les craintes qu'ils ont pu avoir au moment de se lancer, 23% d'entre eux (24% des hommes et 22% des femmes) affirment ne pas avoir été limités par celles-ci. Au contraire, les craintes seraient arrivées dans la phase de développement de leurs projets, et notamment afin d'honorer les responsabilités engagées auprès de leurs employés :

**« On s'est lancés dedans la tête la première et les peurs sont arrivées plus tard »**

**« Au lancement, nous n'avions pas de grandes peur car nous avons peu de responsabilités, les peurs sont arrivées après quand j'ai pris conscience de mes responsabilités auprès de mes salariés »**

Parmi les répondants ayant eu des craintes au moment de lancer leur projet, un nombre important d'hommes et de femmes indiquent avoir eu peur de l'échec (21% des hommes et 25% des femmes). Les femmes évoquent avoir eu peur de manquer de compétences au moment de se lancer (deux fois plus que les hommes), et de manquer de soutien financier (trois fois plus que les hommes). Ces deux éléments sont bien plus présents chez les femmes que chez les hommes, et bien que les hommes reconnaissent aussi avoir manqué de connaissances, ces derniers ont moins tendance à considérer qu'il puisse s'agir d'un frein à l'entrepreneuriat. Pour les femmes répondantes en revanche, cela peut créer une source d'incertitude importante :

**« Je sais qu'on ne peut jamais avoir assez de connaissances et qu'il faut se lancer. Mais je suis comme ça, j'ai tendance à attendre de tout savoir avant d'agir »**



La prédominance de certaines peurs chez les femmes interrogées montre que les femmes sont plus hésitantes et se sentent moins légitimes dans leur rôle d'entrepreneure. Mais cela est d'autant plus justifié que, comme nous l'avons vu précédemment, les difficultés rencontrées par les femmes sont ressenties de manière plus importante que chez les hommes (en particulier pour financer leurs initiatives).

La question de la légitimité : un frein pour les femmes entrepreneures sociales

**Le manque de légitimité interne est particulièrement marqué chez les femmes...**

58% des femmes entrepreneures considèrent manquer de confiance en elles, contre 35% des hommes.



Cet écart fluctue en fonction du niveau d'expérience et de la maturité du projet : plus un projet est jeune, plus le manque de confiance en soi est important. Les femmes ayant un projet en phase d'amorçage reconnaissent à 68% manquer de confiance en elles. De la même manière, parmi la catégorie des entrepreneur.e.s sociaux.ales établis, 67% des femmes qui ont moins de 2 ans d'expérience professionnelle manquent de confiance en elles, contre 53% de celles ayant plus de 5 ans d'expérience. En revanche, on ne remarque pas de différence significative dans l'évolution de la confiance en soi en fonction de l'âge ou du niveau d'études.

L'impact du manque de confiance en soi est diffus et peut se matérialiser à différentes étapes du parcours entrepreneurial. Chez les femmes, il se matérialise dans la peur de l'échec, la difficulté à organiser son temps ou à affirmer son leadership. Il existe également une corrélation importante entre le manque de confiance en soi et la difficulté à se projeter : 53% des femmes ayant un projet établi déclarent ne pas être capables de se projeter sur 5 ans, contre seulement 24% de leurs congénères masculins.

Bien que la confiance en soi soit un élément important, il faut le mettre en perspective. On parlera donc plus volontiers de manque de légitimité interne dans cette partie pour décrire les difficultés rencontrées en particulier par les femmes pour se sentir légitimes dans un milieu encore dominé majoritairement par les hommes. Ce concept, développé dans la première thèse réalisée en France sur l'entrepreneuriat des femmes<sup>7</sup> par Typhaine Lebègue, est un terme plus englobant, et qui fait référence à la capacité d'un individu à croire qu'il peut réaliser une tâche donnée. La confiance en soi est donc un élément de construction de la légitimité.

---

<sup>7</sup> Typhaine Lebègue, « Le processus entrepreneurial des femmes en France », 2011, thèse de doctorat en sciences de gestion

D'ailleurs, les références à la légitimité sont fréquentes dans les témoignages des femmes entrepreneures sociales :

*« Mon principal problème est que je ne me sens toujours pas légitime dans mon rôle d'entrepreneuse, j'ai énormément de mal à me valoriser »*

Cette quête de légitimité est particulièrement présente au contact d'autres acteurs masculins :

*« Je crois en mon projet, mais je manque parfois de confiance face à mes associés qui sont experts dans leur domaine. J'ai du mal à m'affirmer par rapport à eux ».*

De la même manière que les femmes répondantes tendent à considérer le manque de connaissances comme un frein, le « syndrome de l'imposteur » et la perpétuelle quête d'authenticité chez les femmes entrepreneures freinent le développement de leur activité entrepreneuriale.

... Et est alimenté par le manque de légitimité externe

La difficulté évoquée par les femmes répondantes à adopter une posture entrepreneuriale est également liée à la perception stéréotypée de leur rôle par d'autres acteurs, qui tendent également à décrédibiliser leur statut. Plus de la moitié des femmes considèrent qu'il est plus difficile d'être une femme entrepreneure, et parmi elles, **72%** l'attribuent à des perceptions dévalorisantes à leur égard.

Le renvoi d'une image dévalorisante est en particulier présent dans la phase de recherche de financements et de levée de fonds, et dans le démarchage de potentiels partenaires :

*« J'ai eu un client qui ne me prenait pas du tout au sérieux et il était très étonné que je sois ingénieure »*

*« Je vais souvent voir des personnes avec mon trésorier et on s'adresse toujours à lui en priorité en pensant que c'est lui qui dirige le projet »*

*On me demandait si j'étais la secrétaire au début par exemple, il faut toujours plus faire ses preuves quand on est une femme. »*

*« Des personnes de grand groupe, des hommes, ont eu une attitude très paternaliste envers moi. C'est très difficile de pouvoir échanger d'égal à égal »*

La deuxième difficulté évoquée par les femmes est d'arriver à rendre crédible leur posture de leader face à leurs employés :

*« J'en attends beaucoup de mon équipe, et je pense que c'est moins acceptable du fait que je sois une femme. J'ai délégué d'autres responsabilités à un homme, et les personnes qui travaillent sur le projet acceptent beaucoup plus ses directives »*

La dimension « genrée » peut également être couplée avec d'autres éléments, notamment l'âge ou l'origine sociale, qui peuvent jouer doublement en défaveur des femmes :

*« Je ne sais pas ce qui est le plus difficile, d'être jeune, d'être femme ? Je n'arrive pas à discerner, il y a une combinaison de facteurs. Même lorsque l'on vient d'un milieu favorisé, il est plus difficile entreprendre lorsqu'on est une femme »*

La perception dévalorisée de leur statut est indissociable du manque de légitimité interne et ces deux éléments contribuent à s'alimenter l'un l'autre :

*« Entre un homme et une femme, on prendra moins au sérieux la fille et de fait, elle aussi »*

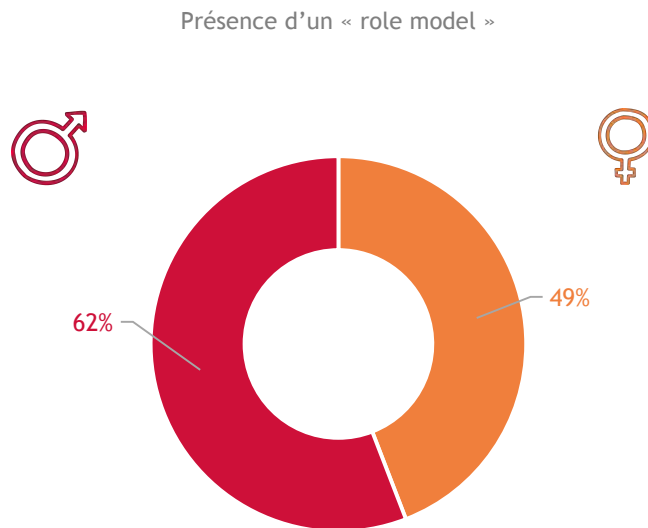
*« Parfois je m'auto-censure à cause de codes sociaux persistants : par exemple je me dirai que je ne serai pas à ma place si je vais pitcher devant un parterre d'hommes de plus de 50 ans, j'aurais tendance à envoyer quelqu'un d'autre »*

Enfin, le manque de légitimité perçu et subi par les femmes entrepreneures est également alimenté par les stéréotypes véhiculés dans d'autres sphères sociales. La famille notamment, peut s'avérer être un élément de renforcement du manque de légitimité. En effet, les répondantes indiquent avoir plus manqué du soutien de leur famille que leurs congénères : 57% des femmes entrepreneures sociales établies indiquent avoir été soutenues par leurs proches dans la réalisation de leurs projets contre 86% des hommes. Cet écart a des conséquences d'autant plus importantes que le soutien familial est perçu par les répondants comme indispensable à la bonne réussite d'un projet :

*« La première chose que mon père m'a dit c'est : 'l'entrepreneuriat c'est pas fait pour toi'. J'ai compris que si je n'avais pas le soutien de ma famille, ça ne marcherait pas et du coup j'ai insisté pour leur faire comprendre mon projet, j'ai fait du storytelling et ça a marché !" »*

## Le manque de « role model »

Le nombre moins important de femmes entrepreneures sociales, mais aussi le manque de visibilité de ces dernières limite la création de « role model », de figures d'inspirations pour d'autres femmes, et contribue à renforcer l'image d'un secteur fortement masculinisé.



Le manque de « role model » limite le processus d'identification et donc l'attractivité que représente le secteur pour d'autres femmes. Néanmoins, près de **80%** des femmes qui ont un role model ont également un role model féminin, ce qui est encourageant dans l'évolution des représentations du secteur.

Vers une redéfinition des codes de genre ?

Bien que la construction d'une posture entrepreneuriale soit jugée plus difficile par les femmes interrogées, il est également intéressant de noter qu'elles se réapproprient et réinterprètent des codes traditionnellement masculins.

Notamment, à la question « vous définiriez-vous comme étant un.e leader ? », une majorité de répondants, hommes et femmes, répondent positivement. Bien qu'il existe une différence notable entre les hommes et les femmes (65% des femmes interrogées pensent avoir un caractère de leader contre 84% des hommes), le plus intéressant est d'analyser comment les femmes justifient leur position de leadership et le sens qu'elles donnent à cette posture. Celles qui se considèrent comme leaders justifient cette affirmation en mettant en valeur des qualités et caractéristiques différentes de celles traditionnellement associées au leadership, et souvent attribuées à des traits de caractère « masculins » (indépendance, force, prise de décision...).

Les femmes interrogées décrivent plutôt leur leadership comme lié à la capacité à fédérer, et se perçoivent plus comme des leaders visionnaires que comme des leaders charismatiques :

***« Je suis une leader féminine, pas une grande gueule mais je trouve les bonnes personnes et je suis capable de les faire monter en compétences. Mon leadership repose sur des soft skills comme l'empathie, la coopération ou la confiance »***

Les femmes mettent également en avant le fait que leur position les place dans un rôle de leader « de fait », mais qu'elles ne se reconnaissent pas dans ce terme et ses acceptions :

***« On me définit comme tel donc je suis forcée de constater que je dois avoir le lead sur pas mal de choses. L'ancienneté me donne cette position mais ce n'est pas naturel »***

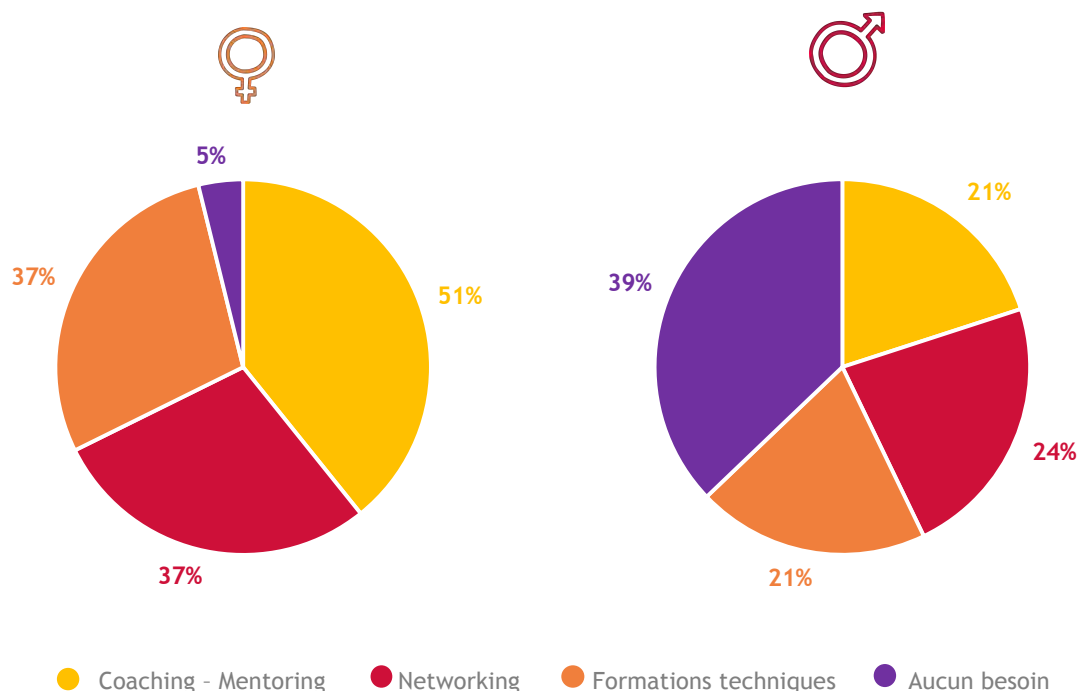
Ces assertions ne signifient pas qu'il existe un style de leadership différent entre les hommes et les femmes, mais plutôt que les femmes sont réticentes à affirmer leur leadership car elles associent trop souvent le terme à des caractéristiques purement masculines. Il est donc important d'apporter une nouvelle définition au leadership, qui soit plus inclusive et moins connotée. De la même manière, à la question « quelles sont vos plus grandes qualités en tant qu'entrepreneur.e. », les femmes privilégient le fait d'être déterminée (35%), à l'écoute (26%) et dynamique (28%) alors que les hommes se décrivent volontiers comme convaincants (32%) ou encore ambitieux (32%).

## Quel accompagnement pour booster les femmes entrepreneures sociales ?

Le nombre de répondants ayant été accompagnés est important, en particulier chez les femmes. En effet, **68%** des femmes interrogées indiquent avoir bénéficié d'un programme de soutien et d'accompagnement contre **56%** des hommes.

Celles-ci sont également plus nombreuses à considérer qu'un accompagnement est essentiel : **95%** des femmes entrepreneures sociales établies considèrent que l'accompagnement conditionne la réussite d'un projet, contre **61%** des hommes. L'écart entre le pourcentage de femmes ayant été accompagnées et le pourcentage de femmes qui considèrent l'accompagnement essentiel montre qu'il y a un besoin d'accorder une attention particulière à l'accompagnement des femmes.

De plus, le type d'accompagnement souhaité diffère entre les hommes et les femmes :



Les femmes accordent une importance particulière au coaching ou au mentoring (**51%** des répondantes) ainsi qu'au réseautage (**37%**) et privilégient donc un accompagnement fondé sur le développement d'une posture entrepreneuriale plutôt que sur l'apprentissage de sujets techniques :

**« La posture entrepreneuriale - c'est le plus important pour générer de la motivation. Il faut apprendre à être plutôt qu'à faire. Là-dessus les rôles model et la capacité à s'entourer est très importante. »**

Une attention particulière est également mise sur les bénéfices du soutien entre pairs :

**« Le plus important est de pouvoir s'entraider, échanger entre pairs et connaître les bonnes personnes à qui poser des questions ... »**

Il est intéressant de prendre en compte dans l'accompagnement la différence des perceptions de genre entre les femmes interrogées en fonction de la maturité de leur projet entrepreneurial. Les résultats de l'enquête montrent que les femmes en phase d'amorçage insistent plus sur la difficulté d'être une femme entrepreneure que les femmes ayant déjà monté leur structure. Alors que **38%** des femmes entrepreneures sociales établies admettent qu'il est plus difficile d'être une femme entrepreneure, cela concerne plus de **68%** des femmes en phase d'amorçage. L'aspect « genre » est donc particulièrement important à prendre en compte pour permettre aux femmes de lancer leur projet. Cet écart peut être lié au fait que les freins à l'entrepreneuriat des femmes sont particulièrement présents au lancement, mais il peut également être mis en perspective avec le sentiment de réussite : plus de la moitié des femmes entrepreneures sociales établies considèrent avoir réussi - ce qui limite le sentiment a posteriori qu'être une femme a pu être un obstacle dans leur parcours entrepreneurial.

## CONCLUSIONS ET UTILISATION

L'enquête Women'Act a permis de mettre en avant certains freins qui limitent l'accès des femmes à l'entrepreneuriat social : à la fois, les femmes se sentent moins légitimes dans leur rôle d'entrepreneure que leurs congénères masculins, mais ce sentiment de légitimité est également alimenté négativement par des perceptions dévalorisantes voire stéréotypées des femmes dans le secteur. Pour lever ces freins, et créer un secteur plus inclusif et performant, il est donc essentiel de renforcer l'accès des femmes à ce secteur et de leur offrir un accompagnement adapté à leurs besoins.

Forte de ces conclusions, l'association Empow'Her développe actuellement un programme d'accompagnement permettant de lever les freins à l'entrepreneuriat social des femmes, orienté autour des besoins exprimés par les femmes interrogées. En particulier, le programme Women'Act est construit autour des objectifs suivants :

- Développer une « posture entrepreneuriale » et le leadership des femmes entrepreneures sociales pour parer au manque de légitimité ressenti par les femmes ;
- Créer de l'inspiration entre femmes entrepreneures sociales en mettant en avant des « role model » et des mentors ;
- Encourager la création de communautés de femmes entrepreneures sociales pour renforcer le soutien et l'échange entre pairs ;
- Faciliter l'accès au financement pour les femmes porteuses de projet.

Ce programme, qui sera déployé en France à partir de septembre 2017, s'adressera en particulier aux femmes entrepreneures sociales en phase d'amorçage et étant plus éloignées du secteur de l'entrepreneuriat, à savoir des femmes éloignées de l'emploi, issues de quartiers prioritaires ou de zones rurales.



## REMERCIEMENTS

La réalisation de cette enquête n'aurait pas été possible sans le soutien de nos partenaires, qui nous ont aidés dans l'identification de porteurs de projets à impact social, ni sans tous les participant.e.s qui ont accepté de nous accorder du temps pour soutenir ce projet et aux enquêteurs qui ont participé à la récolte des données. Un grand merci à tou.te.s, et en particulier :

---



## MENTIONS LÉGALES



Association régie par la loi du 1er juillet 1901  
Siège social : MIE, 50 rue des Tournelles, 75003 Paris  
[www.empow-her.com](http://www.empow-her.com) | E-mail : [contact@empow-her.fr](mailto:contact@empow-her.fr)  
SIRET 802 356 295 00013